



HAL
open science

Le Waltharius, une épopée carolingienne mystérieuse

Mathieu Pelat

► **To cite this version:**

Mathieu Pelat. Le Waltharius, une épopée carolingienne mystérieuse. Travaux & documents, 2019, Journée de l'antiquité et des temps anciens 2018-2019, 54, pp.25-41. hal-02992443

HAL Id: hal-02992443

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02992443v1>

Submitted on 6 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *Waltharius*, une épopée carolingienne mystérieuse

MATHIEU PELAT

AGREGÉ D'HISTOIRE, CENTRE DE RECHERCHE ITEM

Le *Waltharius* est un poème composé de 1456 hexamètres dactyliques, le vers de l'épopée latine¹. L'œuvre fait d'ailleurs de nombreux emprunts à l'*Énéide* de Virgile, ce qui est habituel dans les écrits de la Renaissance carolingienne – soucieuse de l'imitation des classiques latins, enrichis par des œuvres chrétiennes, ainsi que le souhaitait Alcuin, principal conseiller de Charlemagne². Le héros éponyme, Walther, fils du roi d'Aquitaine, a été otage chez les Huns³. Après avoir servi Attila en Pannonie, il s'enfuit avec sa fiancée burgonde, Hildegonde, et une partie du trésor royal. Mais, sur le chemin du retour, il doit affronter l'armée franque du roi Gunther, dans un défilé des Vosges qu'une tradition situe entre Bitche et Wissembourg, au lieu-dit Wasigenstein (Bas-Rhin), où les touristes peuvent voir la « faille de Walther ». Walther y vainc onze guerriers francs, puis combat son ami Hagen. Les deux guerriers, blessés et épuisés, finissent par se réconcilier : les Francs et l'Aquitain peuvent rentrer chez eux. Walther épouse Hildegonde et gouverne avec bonheur l'Aquitaine, après la mort de son père, pendant trente ans⁴.

La trame du récit n'a pas de fondement historique. Certes, la pratique des otages correspond à une réalité du haut Moyen Âge. Les souverains obligeaient en effet les membres de l'aristocratie à envoyer leurs fils – mais non leurs filles – à la cour (on parle de *nutriti* « nourris »), où ils étaient formés à exercer de hautes fonctions (comtes, évêques...), tout en garantissant la fidélité de leurs familles⁵. La mention des trois peuples, Francs, Aquitains et Burgondes, renvoie moins à l'époque d'Attila (V^e siècle) qu'aux espaces de l'Empire carolingien (VIII^e et IX^e siècles) – constitué d'un cœur franc entre Loire et Rhénanie, mais aussi de principautés périphériques (voir croquis en fin d'article), dont le contrôle représentait un enjeu économique et stratégique important, au prix,

¹ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther*, Grenoble, ELLUG, 2008.

² *Idem*, p. 8.

³ Les Huns sont ici assimilés aux Avars, implantés en Pannonie (Hongrie), et qui lançaient des raids redoutés jusqu'à ce que Charlemagne détruise leur royaume, entre 791 et 811. La prise du *Ring* avar en 795/796 permet de faire un énorme butin, auquel le trésor volé aux Huns par Walther fait sans doute allusion – ce qui inciterait à dater l'œuvre de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e siècle (voir d'autres arguments en ce sens à la note 61).

⁴ Voir note 74.

⁵ A. J. Kostó, *Hostages in the Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

pour l'Aquitaine, d'une conquête brutale, entre 760 et 768. Le mystère s'épaissit encore car cette épopée est anonyme et elle ne peut être datée avec certitude⁶. La fourchette chronologique, fondée sur la paléographie des manuscrits, s'étend en effet entre 780 et 975, ce qui correspond à toute l'époque carolingienne. On comprend donc que les hypothèses aient été multiples. Pour certains, le *Waltharius* serait une satire monastique des guerriers carolingiens dont l'auteur, hostile à la guerre, se moquerait. Pour d'autres, l'œuvre – peut-être fondée sur d'anciennes légendes germaniques – aurait un caractère identitaire, voire propagandiste⁷. Enfin, le *Waltharius* serait un miroir des princes, destiné à apprendre les valeurs nobiliaires et religieuses aux aristocrates et aux futurs rois, dans le cadre d'une vassalité carolingienne.

UNE SATIRE MONASTIQUE DES GUERRIERS CAROLINGIENS ?

R. Stone a écarté à juste titre l'hypothèse d'une satire monastique. S'il n'est pas du tout assuré qu'Ekkehard I^{er} de Saint-Gall (910-973) soit le rédacteur du poème, contrairement à ce qui est souvent affirmé dans les encyclopédies⁸, l'importante culture littéraire de l'auteur rend très vraisemblable son appartenance au clergé – régulier ou séculier. Par ailleurs, la préface de Geraldus est très différente du reste du poème⁹, et probablement postérieure – le terme *fratres* (« frères ») ne renvoyant pas forcément à des destinataires dans les seuls milieux monastiques. Geraldus, ambigu sur son rôle exact, pourrait être un copiste plus que l'auteur de l'œuvre comme le suggère R. Stone¹⁰. Le prélat Erckambaldus auquel il s'adresse n'a pas été identifié avec certitude¹¹.

⁶ Voir R. Stone, *Morality and Masculinity in the Carolingian Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

⁷ Pour G. Pépin, le *Waltharius* serait une épopée « nationale » aquitaine, destinée à unir les Aquitains contre les Francs, qui seraient méprisés dans le poème. Le souvenir des violentes campagnes militaires carolingiennes, qui avaient mis fin à l'indépendance du duché d'Aquitaine, y serait visible. K.-F. Werner, quant à lui, a supposé avec ingéniosité qu'il s'agissait d'une œuvre de propagande, à clés, réalisée par Ermold Le Noir pour le compte de Pépin II d'Aquitaine et donc violemment hostile à son adversaire, Charles Le Chauve. Voir note 58.

⁸ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 36 ; cette théorie s'appuie sur le témoignage de son successeur, Ekkehard IV (898-1069), qui évoque la *Vita Waltharii mansfortis*, composée par Ekkehard I^{er}, et qu'il aurait corrigée. Le Geraldus du prologue pourrait être le *magister scholarum* de Saint-Gall, grand monastère et centre intellectuel de l'époque carolingienne. Mais cette idée pose des problèmes à la fois chronologiques (Ekkehard IV aurait corrigé dans le premier tiers du XI^e siècle un manuscrit datant, au plus tard, de la fin du X^e siècle) et d'analyse du témoignage, lequel semble désigner plus une vie de saint (*vita*) qu'une épopée.

⁹ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 34.

¹⁰ R. Stone, *Morality and Masculinity...*, *op. cit.*, p. 57-58.

¹¹ Deux candidats semblent néanmoins se démarquer. A. Haug pense à un chancelier qui a fait partie de la cour de Charlemagne, entre 795 et 812, car il a eu dans son entourage, à Saint-Martin-de-Tours, un moine du nom de Geraldus. L'hypothèse semble d'autant plus séduisante si l'on privilégie une datation haute de l'œuvre (voir notamment notes 3 et 61). Pour autant, la

Une œuvre parodique ou ludique ?

On peut parler d'un « travestissement parodique »¹² quand Walther donne à boire à Attila – détournement du rite vassalique qui montre sa proximité avec le roi – pour mieux s'enfuir (v. 304-309). Attila, encore ivre, et qui découvre la fuite de Walther, est féminisé par la reprise d'un vers où Didon décrit ses tourments amoureux pour Énée. D'autres parodies de l'épopée virgilienne ont été identifiées¹³. L'humour est volontiers macabre, notamment avec la métaphore du « collier d'or » (v. 1059), dont Walther entoure la tête de son adversaire Trogus, et qui renvoie à une décapitation. De même, le partage du trésor des Avars est symbolisé par les trois membres perdus des guerriers lors du duel final (la jambe de Gunther, la main de Walther et l'œil d'Hagen)¹⁴. Chacun a perdu une capacité essentielle du guerrier, ce que souligne la joute verbale entre Hagen et Walther réconciliés, avec des sous-entendus grivois – difficulté pour Walther à embrasser sa future femme, regard torve d'Hagen – sur un mode burlesque¹⁵. Ces jeux littéraires ne semblent pas désacraliser l'épopée, de même que l'éventuel emprunt à Juvénal d'une insulte adressée à Walther¹⁶. Le *Waltharius* est « moins satirique que ludique » (F. Mora)¹⁷, ce qui s'expliquerait pour nous par un rôle de miroir des princes, destiné à un public aristocratique, que l'on espère gagner par une forme plaisante – pour une époque où la mort violente est commune – loin du traité dogmatique (voir *infra*, III.2).

Les valeurs nobiliaires et religieuses carolingiennes :

Par ailleurs, l'œuvre correspond aux valeurs de l'aristocratie carolingienne, sans qu'il faille y voir une anachronique condamnation globale de la guerre. En effet, des attitudes qui nous paraissent aujourd'hui condamnables ne l'étaient pas à l'époque¹⁸. Ainsi, quand Walther tue son adversaire désarmé et en fuite, Hadaward (v. 837-842), qu'il décapite Patafried, pourtant déjà mort (v. 917), ou qu'il achève Randolf malgré ses supplications (v. 979-981), il ne

plupart des critiques, en particulier K.-F. Werner, préfèrent retenir un évêque de Strasbourg – en fonction entre 965 et 991 – connu pour avoir été un grand amateur de manuscrits, sans pour autant y voir la preuve d'une composition tardive (S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 35).

¹² S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 26-27.

¹³ *Idem*, p. 27 : F. Mora rapproche le « *O paliure* » (« Oh, aubépine », v. 1351, adressé à Hagen. Voir note 45) du « *O Palinure* » de Virgile (*Énéide*, VI, 373). Walther désignerait implicitement Hagen comme un « futur Palinure », autrement dit une future âme errante.

¹⁴ V. 1401-1404. S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 26 y voit « une charge discrètement satirique ».

¹⁵ *Idem*, p. 28.

¹⁶ Walther est traité de *lycisa* (v. 404, 1231) ce que S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 27 traduit par « chienne » au lieu de « chien-loup ». Juvénal utilisait effectivement ce terme pour parler des activités de prostituée de Messaline.

¹⁷ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 28.

¹⁸ R. Stone, *Morality and Masculinity...*, *op. cit.*, p. 111.

manque en rien à l'éthique du guerrier de son temps¹⁹. De même, la soif de butin était normale pour un aristocrate, et pouvait le conduire à dépouiller les cadavres de ses ennemis²⁰ – à condition, toutefois, qu'elle ne se transformât pas en cupidité, considérée comme le refus de partager, un interdit qui relève au moins autant de la morale religieuse²¹. Nous ne pensons donc pas, malgré les emprunts indéniables de l'œuvre à Prudence, qu'il faille voir « derrière chaque guerrier, ou presque, l'image d'un vice » ni que « le principe même de l'héroïsme guerrier » soit remis en cause dans cette épopée²², ce qui serait quelque peu contradictoire avec les attendus du genre. Surtout, le héros Walther n'est qu'exceptionnellement associé à un vice. La fureur dont il fait preuve dans le combat est propre au bon guerrier²³. Malgré une tentation cupide vite écartée (c'est un guerrier et non un saint²⁴), il n'hésite pas à proposer, à plusieurs reprises, un partage de ses richesses pour permettre la réconciliation avec les Francs²⁵. Mais Gunther et Hagen refusent, le premier par orgueil et par cupidité,

¹⁹ Walther loue Hadaward, le seul guerrier qui l'affronte à pied, dans un combat égal (v. 785-789) – mais c'est pour une raison pratique – alors que tous les autres le combattent à cheval (à l'arc dans le cas de Werinhard), ce qui leur donne un avantage (S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 107, note 62). Même le combat final oppose Walther à deux guerriers francs, Hagen et Gunther (v. 1285-1286).

²⁰ Voir v. 1191-1194 pour la confiscation des richesses des guerriers francs morts – Walther, néanmoins, respecte leur dignité en leur laissant leurs tuniques (v. 1192).

²¹ Walther lui-même est exceptionnellement tenté par elle, lorsqu'il jure de n'accorder aucune part de son trésor aux Francs, mais c'est pour se repentir aussitôt de son orgueil devant Dieu (v. 560-565). Hagen met en garde son neveu Patafried contre la tentation d'affronter Walther par pure cupidité, en présument de ses forces (v. 857-869).

²² *Contra* S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 24-25. Seul le mauvais roi franc, Gunther, est l'objet d'un portrait à charge.

²³ *Contra* S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 24 et 136, notes 56-58. Si le passage où Walther brise son épée (v. 1376-1380) est emprunté à la lutte entre *Ira* et *Patientia* dans la *Psychomachie* (v. 145, 147, 149-150), il paraît inexact d'associer Walther au vice de la colère que sanctionnerait la perte de sa main. Notons que le héros aquitain inflige aussitôt à son rival, en représailles, une grave blessure qui met fin au combat (v. 1393-1395) : Hagen n'est donc pas plus épargné que Walther. Par ailleurs, la protection que sa cuirasse offre à Walther aux v. 965-966 est la même que celle dont bénéficie *Patientia* dans la *Psychomachie* (v. 124). Voir H. Althof (éd.), *Waltherii Poesis. Das Waltharilied Ekkehard's I von St Gallen*. Leipzig : T. Weicher, 1899, note des v. 965-966.

²⁴ Voir la note 20.

²⁵ V. 613-614 : *Armillas centum de rubrio quippe metallo / Factas transmittam, quo nomen regis honorem* (« Je lui remettrai [i. e. à Gunther] cent bracelets forgés, bien sûr à partir du métal rouge, pour honorer son titre de roi »). Walther, s'il refuse de livrer tous ses trésors et sa fiancée, accepte cependant de payer une sorte de droit de passage, en reconnaissant le titre du roi des Francs. Aux v. 1260-1263, le héros aquitain fait une offre similaire à Hagen, mais ce dernier refuse ce qu'il semble considérer comme une proposition de *Wergeld*, c'est-à-dire de compensation pécuniaire faite à la famille de la victime par le coupable d'un meurtre (même si c'est en duel que le héros aquitain a tué Patafried, neveu de Hagen) : *Haec res est, pactum qua irritasti prior alnum / Idcirco gazam cupio pro foedere nullam* (« Voilà la raison pour laquelle [i. e. avoir tué Patafried] tu as, le premier bafoué notre bon accord ; et c'est pourquoi, je ne désire aucun trésor en guise d'alliance », v. 1275-1276).

le second poussé par les nouvelles promesses de son roi et par la mort de son neveu Patafried, tué par Walther. Ces dernières motivations n'enlèvent en rien à Hagen son statut de héros. L'auteur présente Walther comme surpassant les qualités attendues du guerrier franc. Il manie aussi bien la langue que les armes en répondant à toutes les attaques de ses adversaires²⁶. Surtout, ses valeurs religieuses sont centrales : chrétien, Walther fait preuve d'une continence exceptionnelle en respectant la virginité d'Hildegonde (v. 426-427), et il prie pour les guerriers morts de sa main – qu'il souhaite revoir au paradis (v. 1165-1167). Au final, le portrait de Walther est celui de l'aristocrate laïc idéal qui respecte les normes catholiques les plus exigeantes, comme le souhaitent les clercs, tout en restant ancré dans les valeurs nobiliaires de son temps – ce qui donne une certaine crédibilité au personnage.

Le modèle épique de Walther a eu une riche postérité européenne que souligne F. Mora²⁷. Il est possible, sans certitude, que la *Chanson de Roland* (XI^e siècle), qui mentionne un « Gualter de l'Hum »²⁸, combattant à Roncevaux aux côtés de Roland, y fasse référence. Mais c'est surtout dans le domaine germanique que l'œuvre a eu le plus d'écho. Ainsi, dans la *Chanson des Nibelungen* (XIII^e siècle), bien que la trame du récit soit très différente – contrairement à Walther, le héros, Siegfried, inconnu du *Waltharius*, est tué²⁹ – on retrouve des personnages du *Waltharius* dont les caractères et les origines ont été modifiés. Si Hagen est un héros en tout point exemplaire dans le *Waltharius*, dans la *Chanson des Nibelungen*, il fait figure – au moins ponctuellement – quand il tue Siegfried, de *vil ungetriuwe man* (« homme très déloyal »), de même que son roi. Bien qu'une version de la *Chanson des Nibelungen* voie en Hagen un vassal fidèle, une autre le décrit comme infidèle à tous, y compris à Gunther³⁰. Walther est censé venir d'Espagne³¹, tandis qu'Hagen et Gunther sont des Burgondes et non des

²⁶ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, op. cit., p. 29.

²⁷ *Idem*, p. 16-21.

²⁸ Selon une hypothèse, « l'Hum » pourrait renvoyer aux Huns.

²⁹ Le récit se divise en deux parties : d'une part, les exploits et le mariage de Siegfried (chants I à XIX) ; d'autre part, la mort de Siegfried et le massacre des Burgondes – à l'instigation de Kriemhild, veuve de Siegfried, qui s'est remariée avec Attila pour se venger de Hagen et des Burgondes (chants XX à XXXIX).

³⁰ U. Schulze, *Das Nibelungenlied*. Stuttgart : Reclam, 1997, p. 48-49 : « *Zwar wird [Hagen] auch in der nôt-Fassung im Umkreis der Mordhandlung als der vil ungetriuwe man – B 911,4 – bezeichnet, und der gleiche Vorwurf trifft auch die Burgundenkönige, doch der C-Redaktor hat durch die vermehrte Verwendung von ungetreue anstelle neutraler Bezeichnungen in A/B die Treulosigkeit zum übergreifenden Charakteristikum Hagens fixiert* ». (« Quoique Hagen soit aussi décrit dans la version *nôt*, dans le contexte du meurtre (de Siegfried) comme "un homme très déloyal" (B 911,4) – et que le même reproche soit fait aux rois burgondes, cependant, le rédacteur C, a, par l'utilisation accrue de "déloyal", à la place des termes plus neutres des versions A/B, fixé la déloyauté comme caractéristique globale de Hagen ». Wagner, dans son *Crépuscule des Dieux* (1876), a repris l'idée d'un Hagen très négatif.

³¹ « Walther d'Espagne » n'est mentionné qu'à deux reprises dans la *Chanson des Nibelungen* : un guerrier y reproche à Hagen sa passivité face à Walther, qui lui tuait beaucoup d'amis – ce qui

Francs, comme dans le *Waldere*, poème anglo-saxon altomédiéval. Se pose alors, à rebours, la question d'éventuelles traditions barbares sur lesquelles l'auteur du *Waltharius* se serait appuyé.

UNE ŒUVRE FONDÉE SUR DES TRADITIONS GERMANIQUES ?

Une influence du *Waldere* et du *Beowulf* ?

De fait, dans le *Waldere*, qui ne subsiste malheureusement qu'à l'état de fragments, on retrouve, modifiée, une partie de la trame du *Waltharius*. *Waldere* y est, en effet, exhorté avec force par Hildegonde (ou Hildegyth ?) – à la personnalité beaucoup plus affirmée que dans le *Waltharius*³² – à combattre deux guerriers, Gunther et Hagen. *Waldere* est également un guerrier redoutable, doté d'une épée, *Mimming*³³. Si l'intrigue du *Beowulf* est différente des deux ouvrages précédents³⁴, il est question dans les trois œuvres – mais uniquement de manière allusive – du forgeron mythique, germano-scandinave, W(i)eland/Völundr, fabricant de l'épée du héros dans le *Waldere*, de sa cuirasse dans le *Waltharius* ainsi que dans le *Beowulf*. Ces armes sont présentées comme infaillibles : « Au moins, le travail de W(i)eland ne décevra aucun homme qui sait comment tenir la cruelle *Mimming*. Souvent dans la bataille tombèrent, là, un homme après l'autre, les soldats souillés de sang et blessés par cette épée » (*Waldere*)³⁵. Ce

renvoie à l'intrigue du *Waltharius* (XXVIII, 911 ; XXXIX, 2344 ; A. Vendel (éd.), *Waltharius. Gautier d'Aquitaine*. Metz : Librairie de l'Académie, 1896, p. 1).

³² Le prénom a été reconstitué en version anglo-saxonne (Hildegyth ?) à partir de l'Hildegonde du *Waltharius* (R. North et al., *Longman Anthology of Old English, Old Icelandic and Anglo-Norman Literatures*. Londres : Routledge, 2014, p. 145). Dans le *Waldere*, son caractère est beaucoup plus fort que dans le *Waltharius*, où elle apparaît au contraire comme totalement soumise à Walther (v. 248-250, 256-257, 545-547), si l'on fait exception d'un passage où elle se croit à tort ironiquement dédaignée (v. 235-239). Loin de pousser Walther à combattre sous peine d'être un lâche fuyard (*Waldere*, I, v. 6-15), l'Hildegonde du *Waltharius* est prête à se sacrifier pour lui permettre de s'enfuir (v. 1213). Son portrait est celui de la fiancée carolingienne idéale, prête à mourir plutôt que d'être à un autre homme (v. 545-547). Timide (v. 1407-1408), elle présente les éléments traditionnels de « fragilité féminine » (v. 1209) : Walther doit la consoler (v. 1169-1170) et elle reste à l'abri des combats qui l'effraient (v. 892, 1221-1225). Mais elle joue un rôle symbolique de médiatrice à la fin en soignant les blessés (v. 1408) et en partageant le vin entre les guerriers réconciliés (v. 1410-1420). On peut comparer ce rôle à celui de la reine *Wealhtheow*, dans le *Beowulf*, qui apporte la coupe d'hydromel aux guerriers (v. 612-630) bien que ce soit avant le combat contre Grendel. Voir A. Crépin (éd.), *Beowulf*. Paris, Livre de Poche, 2007 ; R. Le Jan, *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI-XI^e siècle)*. Paris, CRHEN-O, 1999.

³³ Dans le *Waltharius*, elle n'a pas de nom mais dans le *Beowulf*, le héros emprunte une épée, *Hrunting* (v. 1457). Lors du combat final contre le dragon, il brise *Naegling* (v. 2680).

³⁴ Certes, le *Beowulf* célèbre les combats d'un héros éponyme mais contre des monstres : Grendel, puis sa mère et, enfin, un dragon.

³⁵ R. Worth et al., *Longman Anthology...*, op. cit., p. 146 : « *At least W(i)eland's work will not fail / any man who knows how to hold / the cruel Mimming. Often in battle there fell down / one man after another, blood-bespattered and wounded by that sword* » (v. 2-4a du *Waldere*).

passage trouve un écho dans le *Beowulf* mais pour une épée empruntée par le héros et qui n'est pas explicitement l'œuvre de W(i)eland³⁶. Dans le *Waltharius*, la qualité du travail du forgeron mythique explique la survie du héros : « Et si la forge de W(i)eland qui avait durci les anneaux [de la cuirasse] ne l'eût empêché, [la pique de Randolph] aurait pénétré ses entrailles grâce à son bois dense »³⁷. Cette cuirasse est probablement celle dérobée à Attila par Hildegonde à la demande de Walther³⁸. *Insigne fabrorum* (« marque des ouvriers ») renvoie sans doute, logiquement, aux outils de forgerons, les tenailles et le marteau³⁹. Dans le *Beowulf*, le corselet du héros est décrit en des termes assez similaires comme une arme très précieuse et brillante – à tous les sens du terme – œuvre de W(i)eland qui l'a conçue de main de maître⁴⁰. Quoi qu'il en soit, les trois épopées semblent renvoyer à un mythe germano-scandinave commun d'un héros forgeron au savoir magique qui cadrerait bien avec les pouvoirs attribués ici à ses armes⁴¹. Les bracelets « d'or rouge », volés par Walther à Attila, pourraient également

³⁶ « Cette épée à longue fusée avait pour nom Hrunting, / c'était une pièce unique parmi les antiques trésors, / sa lame était d'un fer où luisaient des brins de venin, / trempé au sang des combats. Jamais dans la mêlée n'avait-elle failli / à quiconque la brandissait bien en main / qui osait se lancer en terribles expéditions » (A. Crépin (éd.), *Beowulf*..., *op. cit.*, v. 1457-1462).

³⁷ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther*..., *op. cit.*, p. 110 : *Et nisi duratis Wielandia fabrica giris / Obstaret, spisso penetraverit ilia ligno* (v. 965-966). Beowulf bénéficie d'une protection similaire (A. Crépin (éd.), *Beowulf*..., *op. cit.*, v. 1550-1553).

³⁸ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther*..., *op. cit.*, p. 66-67 et note 30 : *Inprimis galeam regis tunicamque, trilicem / Assero loriam fabrorum insigne ferentem / Diripe*... (« Dérobe surtout le casque du roi et sa tunique ; j'y adjoints la cuirasse à triple rang qui porte la marque des ouvriers », v. 263-265).

³⁹ H. Althof notait déjà que W(i)eland n'a pas d'assistants et que la seule marque de forgeron qu'Hildegonde pouvait reconnaître facilement, sur la cuirasse d'Attila demandée par Walther, était celle des outils traditionnels de ce corps de métier (H. Althof (éd.), *Waltharii poesis*..., *op. cit.*, note 91). Par ailleurs, W(i)eland est représenté avec marteau et tenailles sur deux croix de pierre de Leeds (X^e siècle) et ses membres se terminent par de tels outils sur des bractées de Frise orientale (C. Lecouteux, « Wieland le forgeron, les serpents et la magie » dans *Nouvelle Ecole*, n° 63-64, 2014, p. 151-157).

⁴⁰ A. Crépin (éd.), *Beowulf*..., *op. cit.* : « Beowulf prit la parole. Sur lui brillait sa cotte de mailles, filet de bataille savamment tressé par le forgeron » (v. 405-406) ; « Envoie à Hygelac, si la mort au combat m'emporte, le superbe corselet qui me protège la poitrine, le plus noble des vêtements : il me vient de Hretel, c'est une œuvre de W(i)eland » (v. 452-453) ; « Contre l'ennemi, ma tunique alors, étroitement tissée, me fut d'un grand secours : le corselet aux mailles serrées me couvrait la poitrine tout paré d'or » (v. 550-553) ; « Sa tunique de guerre, tissée par des mains expertes, ample et chatoyante, allait devoir affronter l'eau, tout en protégeant le corps comme elle savait le faire, de sorte qu'elle éviterait qu'un coup en pleine poitrine, l'assaut d'une bête furieuse, mette la vie en danger » (v. 1443-1447).

⁴¹ R. Boyer, *Les Vikings. Histoire, mythes, dictionnaire*. Paris, Robert Laffont, 2008, p. 481-483. Il est certes toujours délicat d'utiliser des sources islandaises beaucoup plus tardives comme l'*Edda poétique*, qui aurait été mise par écrit au XII^e siècle. Toutefois, certains passages pourraient remonter beaucoup plus tôt (VII^e-VIII^e siècle) notamment pour les poèmes héroïques, comme le *Chant de Völundr* (*idem*, p. 452), et donc donner des informations sur W(i)eland (voir notes suivantes).

être l'œuvre de W(i)eland⁴², de même, mais c'est plus hypothétique, que l'idée de se métamorphoser en oiseau qu'Hadaward attribue à Walther par dérision⁴³. Le *Waldere* est généralement daté du VIII^e siècle mais il ne nous est parvenu que par un unique manuscrit du début du XI^e siècle. Il est donc impossible de déterminer quel récit s'est inspiré de l'autre – que ce soit de manière directe ou non.

Quant à l'intrigue du *Beowulf*, on y retrouve aussi un trésor comme enjeu mais gardé par un dragon que le héros affronte à la fin du récit. Ce thème est fréquent dans les épopées scandinaves ou germaniques⁴⁴ mais n'oublions pas que les *dracones* ne sont pas inconnus de Virgile⁴⁵. Par ailleurs, le rapprochement onomastique entre Beowulf, qui correspondrait à « loup d'abeilles » (ours ?), et Walther ne nous paraît pas assuré⁴⁶. Plus probable semble un jeu de mot, qui mêle langues latine et germanique, sur le nom de Hagen. Ce dernier est en effet désigné par Walther comme « aubépine » (*palüre*, v. 1351)⁴⁷, ce que confirme le v. 1421, où le héros le surnomme à nouveau *Hagano spinosus*, soit « l'épineux Hagen »⁴⁸. Mais il est beaucoup plus risqué d'affirmer, avec A. Orchard, que le *Waltherius* parodie, lors du combat final, l'affrontement entre Beowulf et le dragon – en christianisant un héritage païen⁴⁹. Certes, il y a bien des points de comparaison, limités. Ainsi, Beowulf comme Walther cassent leurs épées. Ils

⁴² Ces bracelets sont décrits comme « de Panonie » (v. 266) ou « avars » (v. 1404). Leur métal, « *de rubro quippe metallo* » (v. 613) renvoie peut-être, mais pas explicitement, aux bijoux fabriqués par Völundr/W(i)eland, dans le *Chant de Völundr*, 8, 2-3, également en « or rouge ». Traditionnellement, le prince, « briseur d'anneaux », les distribuait à ses fidèles (R. Boyer, *Les Vikings...*, *op. cit.*, p. 354). Walther les utilise pour tenter, sans succès, d'acheter son passage (v. 662-663) ou de renouveler son amitié avec Hagen (v. 1262-1263) comme nous l'avons vu *supra*, note 23.

⁴³ *Qui, quamvis volucrum similes pennasque capessas, / Te tamen immunem numquam patientur abire* (v. 803-804) : « Lesquels [compagnons], aurais-tu beau feindre l'oiseau et en saisir avec empressement les plumes, pour autant, jamais ils ne souffriraient que tu partes sauf ». Certes, il s'agit d'une partie du mythe décrit dans le *Chant de Völundr* – où le héros s'échappe comme un oiseau après avoir fabriqué des ailes – ce que suggère une scène d'une plaque d'ivoire d'un coffret de Northumbrie (VII^e siècle). Voir C. Lecouteux, « Wieland le forgeron ... », *op. cit.*, p. 151-157. Mais on peut tout aussi bien penser au mythe grec d'Icare qui devait être également bien connu de l'auteur du *Waltherius*.

⁴⁴ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 25.

⁴⁵ *Énéide*, II, v. 225 ; IV, v. 484 ; XI, v. 751.

⁴⁶ Certes, Walther est comparé explicitement à un ours dans le songe prémonitoire d'Hagen qui met en garde Gunther (v. 623-627) et dans le duel final (v. 1337-1342) mais le jeu de mots supposé d'Ekefried, sur l'étymologie du nom du héros (*Wald Herr / Walther*, « seigneur du bois » ?), renvoie au contraire à un faune (v. 763). Voir S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 97, note 55. Bien qu'intéressantes, les interprétations étymologiques restent fragiles. En outre, les comparaisons animalières sont classiques dans l'épopée antique et ne relèvent donc pas forcément de la mythologie germanique.

⁴⁷ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 135 et note 90. Voir aussi p. 27 et note 49. Le jeu de mot se ferait entre le germanique *Hag*, « buisson », racine de Hagen, et son équivalent latin, *palurus*. Il y a sans doute aussi intertextualité avec l'*Énéide*, VI, 373 où la Sibylle apostrophe Palinure, compagnon d'Enée mort sans sépulture (voir note 12).

⁴⁸ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 138-139 et note 96.

⁴⁹ A. Orchard, *A critical companion to Beowulf*. Rochester : Brewer, 2003, p. 136-137.

sont tous deux blessés – mortellement, au cou, pour le premier (v. 2691-2692), et, plus légèrement, par la privation de sa main droite, pour le second (v. 1381-1382). Mais les différences sont plus importantes : Walther combat d'autres guerriers, Hagen et Gunther, tandis que Beowulf et son vassal Wiglaf se battent ensemble contre un dragon. Surtout, pendant le combat final du *Waltharius*, aucun des guerriers n'est assimilé à un serpent ni à un dragon⁵⁰.

D'autres sources germaniques aujourd'hui disparues ?

On a parfois attribué une origine lombarde au poème sur la foi de l'onomastique de Walther et de son père Alpher – d'autres auteurs penchant pour une source wisigothique, du fait du contrôle de l'Aquitaine par les Wisigoths jusqu'en 507⁵¹. Il est possible que l'œuvre ait repris la trame des « très anciens poèmes barbares où étaient chantées l'histoire et les guerres des vieux rois » – et que Charlemagne aurait fait mettre par écrit selon son biographe Eginhard. Une hypothèse souvent défendue, et reprise avec prudence par F. Mora, suppose une transmission du récit au fil des siècles qui aurait procédé par strates successives⁵². R. Stone rejoint en partie cette idée pour supposer « un réservoir d'histoires traditionnelles au sujet des chefs barbares mais pas grâce à une culture orale "germanique" conservée ». Quoiqu'ingénieuse, cette hypothèse, qui réactualise l'idée de *Traditionskern* d'H. Wolfram, de « noyau de traditions » fondamental dans l'ethnogenèse des peuples barbares, manque de preuve⁵³. Également douteuse est la thèse de D. Barthélémy – non appliquée explicitement au *Waltharius* – qui présuppose un « goût germanique de l'héroïsme et de l'honneur vindicatif » que l'on pourrait déceler dans les duels aristocratiques et la vassalité⁵⁴. Certes, peut-être que Walther, « formidable machine à mutiler ou à

⁵⁰ Certes, Walther a été précédemment comparé à un serpent, lors de son combat contre Hadaward, mais c'est pour son habileté à discourir et à éviter les flèches (v. 790-794) : le rapport avec le dragon du *Beowulf* n'est donc pas évident.

⁵¹ On se référera aux analyses de M. Coumert qui a montré l'authenticité probable des noms barbares, sans qu'il puisse y avoir d'attribution d'un stock onomastique à un peuple précis (M. Coumert, *Origines des peuples : les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2007).

⁵² Eginhard, *Vita Karoli*, 29. S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther ...*, op. cit., p. 8 et note 2. *Idem*, p. 19.

⁵³ R. Stone, *Morality and Masculinity...*, op. cit., p. 54 : « *A stock of traditional stories about barbarian rulers, but not for a sustained "Germanic" oral culture* ». En réalité, les « récits des origines » barbares empruntaient aux classiques antiques et ils évoluaient beaucoup, au rebours d'une conception en termes de « noyaux de traditions », transmis oralement de génération en génération, qu'a soutenue l'école de Vienne (M. Coumert, *Origines des peuples...*, op. cit.).

⁵⁴ L'auteur évoque la possible christianisation de duels judiciaires originaires de Germanie (D. Barthélémy, *La chevalerie ...*, op. cit., p. 73 et note 143) mais il doit reconnaître que la *Germanie* de Tacite ne fournit aucun parallèle sûr. De même, le vasselage n'est pas assimilable au *comitatus* barbare, ou compagnonnage guerrier et continu, qu'atteste l'historien romain, puisque le seigneur et son vassal ne se fréquentent que de manière ponctuelle, une fois l'étape de la

tuer », comme Beowulf, incarne « "l'héroïsme sans illusion" de la mythologie scandinave ou germanique », un « "héros de Thorr", remarquable par sa force et son énergie hors du commun »⁵⁵ mais l'on peut trouver aussi une analogie avec Énée qui, ivre de vengeance, tue Turnus⁵⁶. Outre l'*Énéide*, dont l'auteur reprend des vers selon la pratique des centons⁵⁷ – Stace, dont des extraits de la *Tibébaïde* sont utilisés, a pu fournir le modèle du héros affrontant seul ses adversaires dans un étroit défilé⁵⁸. La fuite de Walther et de Hildegonde s'inspire, quant à elle, d'un « schéma narratif récurrent dans les romains grecs ou latins de l'Antiquité »⁵⁹.

En plus de la recherche de sources barbares se pose la question de l'objectif du *Waltharius* – s'il ne relève pas que de l'art littéraire. S'agit-il d'une œuvre à clés, de propagande ? Ou d'un texte destiné aux aristocrates, nourris de latinité et de mythologie germano-scandinave – même s'ils ne comprenaient probablement pas toutes les allusions du clerc très cultivé qui en était sans doute l'auteur ?

UNE « LEGENDE DES AQUITAINS », EN FAVEUR DE PÉPIN II D'AQUITAINE OU UN MIROIR DES PRINCES ?

Un texte de propagande pro-aquitain et antifranc ?

Pour la période du royaume carolingien d'Aquitaine, le *Waltharius* est un candidat sérieux au titre de « légende des Aquitains », ou de « texte d'identité » pour reprendre l'expression de W. Pohl. Selon la thèse de K.-F. Werner, l'auteur en serait Ermold Le Noir, qui aurait écrit une œuvre de propagande, sur l'ordre de Pépin II d'Aquitaine (m. en 864), commanditaire représenté sous les traits du héros, Walther, tandis que son rival – en 838 et, surtout, en 844 – Charles Le Chauve (m. en 877), serait caricaturé en la personne du méchant roi franc, Gunther. G. Pépin en conclut que le *Waltharius* serait la preuve qu'« un particularisme aquitain a bel et bien existé au IX^e siècle et que Pépin II [a] voulu paraître comme son champion »⁶⁰. Les Francs y seraient dénigrés – dans une

formation initiale passée (*idem*, p. 95). Par ailleurs, sans que cela soit décisif, le mot *vassos* est d'origine gauloise (X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*. Paris, Errance, 2003, p. 306-307).

⁵⁵ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 20.

⁵⁶ *Énéide*, XII, 946-952. S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 22.

⁵⁷ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 21-25.

⁵⁸ *Idem*, p. 23.

⁵⁹ S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 21. Ce thème aurait été transmis à l'occident médiéval par l'*Apollonius de Tyr*.

⁶⁰ G. Pépin, « Les Aquitains et les Gascons au haut Moyen Âge : l'affirmation de deux peuples » dans *Bulletin de la Société de Borda*, n° 479, 2005, p. 327. K.-F. Werner, « L'Aquitaine à l'honneur : la patrie et l'époque de l'auteur du poème épique *Waltharius* » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1991, p. 294-295.

véritable inversion du caractère négatif attribué aux Aquitains dans les sources franques antérieures à la conquête de cette région, en 768. Bien qu'ingénieuse, cette hypothèse nous semble douteuse. Elle a d'ailleurs suscité les critiques argumentées de R. Stone⁶¹. D'une part, l'identification de l'auteur à Ermold Le Noir n'est pas certaine car il y avait d'autres poètes aquitains à la cour de Pépin⁶². Il n'est même pas assuré que le *Waltharius* ait été composé par un Aquitain – même si cela reste probable – ni qu'il l'ait été à la cour d'Aquitaine (la cour franque ne peut pas être écartée avec certitude⁶³).

Par ailleurs, notre analyse du poème conclut à la complexité de l'identité qui ne peut être réduite à l'affirmation d'un nationalisme ou d'un régionalisme de rejet. Certes, le héros Walther est aquitain et presque totalement positif comme on l'a vu. Pour autant, il n'y a pas de condamnation en bloc des Francs. Seul Gunther, leur roi, est un personnage en tout point négatif, bouffi par l'orgueil (v. 468), un fou qui sacrifie inutilement ses guerriers (v. 754-755). Au contraire, le noble franc Hagen est aussi un héros et un bon combattant (v. 567) de même que les guerriers tués par Walther (v. 884). L'identité franque apparaît tout au long du poème sans originalité à l'exception de la référence à la ville de Worms, indice possible d'une rédaction précoce⁶⁴. Le mythe des origines troyennes est repris (v. 28) sans être forcément moqué contrairement à ce que l'on a parfois affirmé (v. 727-733)⁶⁵. Le seul élément d'équipement attribué aux Francs est la hache à deux tranchants (v. 918-919), probable emprunt à Isidore⁶⁶. Les stéréotypes hostiles aux Francs sont exceptionnels. Au contraire, ce peuple est décrit comme courageux (v. 58), même si cela est tempéré par une soumission sans combat face aux Huns, et comme *caput orbis*, la « tête du monde » (v. 1083). On ne peut guère trouver qu'une exception, malheureusement souvent citée hors contexte, à l'appui de la théorie d'un « nationalisme

⁶¹ R. Stone, *Morality and Masculinity ...*, *op. cit.*, p. 57-58. R. Stone, « *Waltharius and Carolingian Morality : Satire and lay values* » dans *Early Medieval Europe*, 21, p. 50-70.

⁶² MGH, AA, PP, 2, *Ermoldi Nigelli Carmina*, p. 86 : *Nam tibi magna satis possent cum scribere magni / Et facerent nostrum saepe placebat opus* (« Car bien que de grands poètes pussent écrire assez de grands vers pour toi et qu'ils le fissent, souvent notre travail plaisait »).

⁶³ Voir note 72.

⁶⁴ *Wormatiensis* (v. 831, « de Worms », pour Hadaward, adversaire de Walther), *Wormatiæ campis* (v. 940, « plaines de Worms »), *Wormatiam patriam* (v. 948-949, « patrie de Worms »). Le palais de Worms a servi de séjour favori de la cour de Charlemagne pendant l'épiscopat d'Erembert (764-793) avant d'être éclipsé par Aix-la-Chapelle dans les années 790 (H. J. Hummer, *Politics and Power in Early Medieval Europe : Alsace and the Frankish Realm (600-1000)*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006, p. 110). Ce serait un indice d'une rédaction du poème à la fin du VIII^e siècle ou au début du IX^e siècle alors que le statut de « capitale » de Worms était encore présent dans les mémoires (voir aussi la note 3).

⁶⁵ Werinhard imite, certes, l'archer Pandare de l'Iliade mais sans que cela soit explicitement assimilé à une lâcheté et encore moins considéré comme propre à tous les Francs (v. 725-753).

⁶⁶ W. Pohl, « Telling the difference. Signs of ethnic identity » dans T. Noble (dir.), *From Roman provinces to medieval kingdoms*. New York : Routledge, 2006, p. 131. Comme le note l'auteur, cette attribution est démentie par l'archéologie.

aquitain » xénophobe. Il s'agit de la mention de *Franci nebulones* (v. 555). La traduction peut être discutée. Il pourrait s'agir d'une simple mention ethnique (« des Francs Nibelung »), selon l'ancienne traduction d'A. Vendel, ou de l'insulte « vauriens de Francs » comme le veut l'édition la plus récente⁶⁷. Le contexte n'incite pas à privilégier cette dernière hypothèse puisque les combats n'ont pas encore commencé avec les Francs et que Walther se contente de décrire ce peuple comme les *cultores regionis*, « habitants du pays » dans le reste du vers – ce qui correspondrait plutôt à la première traduction⁶⁸. Même si la seconde version était exacte, elle n'autoriserait pas à généraliser au vu de la vision positive des Francs dans le reste du poème⁶⁹. Quant au stéréotype de la vantardise, il est appliqué aux seuls Saxons dans une formulation archaïsante (*Celtica lingua*, « langue celtique », v. 765). L'auteur reprend ici une conception virgilienne (et isidorienne) de l'ethnicité⁷⁰, qu'Hagen et Walther partagent, malgré des nuances dans leur définition de l'identité⁷¹. Les mentions de la patrie, qui n'ont rien de central dans le poème, sont stéréotypées et semblables pour des personnages d'origines différentes⁷². Surtout, on ne trouve aucune caractéristique

⁶⁷ A. Vendel (éd.), *Waltharius...*, *op. cit.* Ce point ne fait malheureusement pas l'objet d'une note dans la dernière édition, au demeurant excellente (S. Albert et al. (éd.), *La Chanson de Walther...*, *op. cit.*, p. 84-85). Voir D. Buschinger, « Nouvelle approche de la chanson des *Nibelungen* » dans M. Lacassagne (dir.), *Ce nous dist li escrits... che est la verite*, Aix, PUP, 2000, p. 16. Cet auteur défend la thèse de l'ethnique : « Ernest Tonnelat fait remarquer qu'au X^e siècle, en Allemagne, le nom de Nibelungen, qu'il faut peut-être mettre en relation avec celui de la ville de Nivelles dans la province belge du Brabant, servait à désigner les Francs établis sur le Rhin dans la région de Worms ; c'était un nom de tribu. Cela ressort d'un vers du *Waltharius* (vers 930, X^e siècle *sic*), où les guerriers de Gunther sont appelés *Franci Nebulones* ».

⁶⁸ Trois vers plus loin, Walther reconnaît d'ailleurs amicalement son « vieux camarade », le Franc Hagen (v. 558).

⁶⁹ Contra K. E. Olsen, *Germanic Texts and Latin Models : Medieval Reconstructions*, Leuven-Paris, Peeters, 2001, p. 44-46. L'auteur privilégie une marque d'hostilité mais sa recherche d'attestations de ce genre dans le reste du poème paraît peu crédible. D'autres ont voulu voir, sans preuve, les seuls nobles Francs dans l'expression *Franci nebulones*.

⁷⁰ W. Pohl, « Telling the difference ... », *op. cit.*, p. 120. *Énéide*, VIII, v. 722-723 : *Incedunt victae longo ordine gentes / Quam variae linguis, habitu tam vestis et armis* (« S'avancent, en longue file, les peuples vaincus, autant divers par leurs langues, leur aspect que par leurs vêtements et leurs armes »). *Waltharius*, v. 2-3 : *Moribus ac linguis variis et nomine gentes / Distinguens, cultu, tum religione sequestrans* (« Peuples divers par leurs coutumes, leurs langues et leur nom qui se différencient par leur culture et se séparent aussi par la religion »).

⁷¹ Un homme se définit pour Hagen par « sa famille, sa patrie et son nom » (*genus patriam nomenque*, v. 576). Walther se présente en respectant ce schéma, à l'exception de la famille (v. 597 : *Waltharius vocor, ex Aquitanis sum generatus*. « Je m'appelle Walther, je suis né des Aquitains »). Il semble difficile de tirer une conclusion claire de la différence des définitions, au vu de la brièveté des passages. Le pluriel, utilisé par Walther pour désigner l'Aquitaine, pourrait être poétique ou bien renvoyer au découpage administratif de l'Antiquité tardive (Aquitaines I et II). Il n'est pas sûr que la Wasconie y soit incluse.

⁷² On retrouve la même conception chez Hildegonde (v. 251-252) et Walther (v. 354), tous deux exilés mais, respectivement, de Bourgondie et d'Aquitaine : *hinc odium exilii patriaeque amor incubat inde* (« De part et d'autre pèsent la haine de l'exil et l'amour de la patrie »). De même, le roi de

précise de l'Aquitain. Paradoxalement, cela pourrait confirmer l'identité aquitaine de l'auteur, si l'on suit l'idée d'une définition en creux de l'ethnicité, par rapport et par opposition aux autres groupes⁷³. En effet, il n'y a pas ici de trait équivalent à la vantardise saxonne ou d'arme prétendument « nationale » comme la francisque. La seule exception parfois évoquée nous paraît reposer sur une mauvaise compréhension de la fin du poème, où Hagen, définitivement réconcilié avec Walther, fait allusion à un *ritum gentis* du héros aquitain, à savoir la tradition de garder l'épée à gauche que Walther ne pourra plus respecter. Il ne peut s'agir d'une coutume spécifique à l'Aquitaine puisque la plupart des guerriers, droitiers, gardaient leur épée à gauche. Il faut donc penser à une plaisanterie – macabre – d'Hagen qui vient de trancher la main droite de Walther. Ce dernier devra donc utiliser la main gauche pour tirer l'épée du côté droit, ce qui contrevient à l'usage courant des guerriers – ici assimilés à une *gens*⁷⁴.

Un miroir des princes ?

Il nous semble donc que le *Waltharius*, loin d'entériner une rivalité identitaire aquitano-franque, cherche, au contraire, à réconcilier les deux aristocraties après les campagnes dévastatrices de Pépin III. On pourrait alors supposer une composition dans le cadre d'une cour, au début du royaume d'Aquitaine, en privilégiant celle de Louis Le Pieux à celle de Charlemagne⁷⁵. Cette volonté de compromis est du reste symbolisée par l'attitude de Walther, prêt à partager ses trésors avec les Francs⁷⁶ et qui se réconcilie finalement avec son ami Hagen après un combat épique. Ce fait d'armes invite à cesser tout affrontement aquitano-franc puisque l'honneur est sauf et la valeur des deux champions pleinement reconnue (v. 1399-1400). Il s'agit de légitimer la création récente du

Burgondie et Walther évoquent tous deux une *patriam dulcem* (« douce patrie », v. 60 et 600). Aux yeux de Walther, l'amitié portée à Hagen a diminué la valeur de l'*ampla patria* (« la patrie magnifique », v. 1257-1258).

⁷³ Il s'agit d'un héritage de l'éthnographie gréco-romaine. Les Aquitains – et plus généralement les autres peuples barbares – étaient déjà présentés « en négatif » par César et Strabon (P. Gardes, « Territoires et organisation politique de l'Aquitaine pré-augustinienne. Pour une confrontation des sources » dans D. Garcia, F. Verdin (dir.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEF (Martignes, 1-4 juin 2000), Paris, Errance, 2002, p. 49).

⁷⁴ V.1429-1430 : *Wah ! Sed quid dicis, quod ritum infringere gentis / Ac dextro femori gladium agglomerare videris ?...* (« Bah ! Mais que dis-tu ? Qu'il te semble enfreindre la règle de ton peuple [i.e. celui des guerriers] et porter ton épée du côté droit ? »).

⁷⁵ Ce qui correspond en gros à la proposition de R. Stone (R. Stone, *Morality and Masculinity...*, *op. cit.*, p. 56 : « from the early ninth century », « à partir du début du IX^e siècle »). Une création à la cour franque n'est pas complètement exclue même si la cour (aquitaine) de Louis semblerait plus indiquée (Hagen reconnaît la supériorité de Walther, v. 1418-1420).

⁷⁶ Nous renvoyons à l'analyse des v. 561-565 et 662-663, déjà abordés plus haut (note 23). On y retrouve peut-être l'idée du « Pérou » que l'Aquitaine aurait représenté pour les Francs selon M. Rouché.

royaume en la renvoyant dans un passé mythique et de faire des nobles Aquitains les égaux des Francs⁷⁷.

Quelle pourrait être alors la nature du *Waltharius* s'il n'est pas la « légende des Aquitains » imaginée par certains historiens ? Le *Waltharius* s'adresse aussi bien au noble, dont on veut faire un vassal fidèle mais conscient de ses droits, qu'au futur roi, mis en garde par la déchéance de Gunther, grièvement blessé et discrédité. Nous suggérons donc un rôle d'édification des aristocrates, à l'exemple des Miroirs des princes que constituent les œuvres de Smaragde de Saint-Mihiel, de Jonas d'Orléans – en partie composées pour les rois d'Aquitaine – et de Dhuoda⁷⁸. Le *Waltharius*, quant à lui, se présente sous une forme poétique et épique, propre à attirer la jeunesse, de même d'ailleurs que le *Beowulf*, qui avait probablement aussi cette double dimension comme le soutient son traducteur A. Crépin⁷⁹. Les auteurs donnent ainsi des règles de conduite sous le couvert de la fiction. De fait, les rapports du roi et des nobles se font dans le cadre d'une vassalité – laquelle transparait d'ailleurs dans l'emploi du terme *vassus* (v. 1311)⁸⁰,

⁷⁷ D. Barthélémy, *La chevalerie ...*, op. cit., p. 86 : « La méthode de l'expansion franque est la fusion progressive des "peuples", c'est-à-dire des aristocraties ». Toutefois, si la royauté d'Alpher, père de Walther, est mentionnée (v. 80), c'est de manière incidente, contrairement à l'usage du terme *rex*, courant, dans le reste de l'œuvre, pour les rois des Huns et des Francs. Ce mot n'est jamais explicitement employé pour Walther, quand la succession de son père est abordée : il est remplacé par le verbe *rexit*, plus neutre (*Ter denis populum rexit feliciter annis*, « Pendant trois fois dix années, il dirigea son peuple avec bonheur », v. 1450). On pourrait y voir une manière discrète d'évoquer la subordination du royaume d'Aquitaine à celui des Francs.

⁷⁸ M.-C. Isaïa, *Histoire des Carolingiens (VIII-X^e siècles)*, Paris, Seuil, 2014, p. 247. Smaragde de Saint-Mihiel a dédié son *Via Regia* à Louis, roi d'Aquitaine, vers 813. Jonas d'Orléans écrit le *De institutione laicali*, pour le comte Matfrid, avant 828, et le *De institutione regia*, dédié à Pépin I^{er} d'Aquitaine, en 831. Enfin, le *Manuel pour mon fils* a été composé par Dhuoda, épouse de Bernard de Septimanie, pour leur enfant Guillaume, en 843-844. Cette dernière œuvre mêle vers et prose (P. Riché (éd.), *Dhuoda. Manuel pour mon fils*, Paris, Le Cerf, 1975, p. 43-44).

⁷⁹ A. Crépin (éd.), *Beowulf...*, op. cit., p. 23 : « *Beowulf* est un poème héroïque [...]. Il a pour thème la gloire, la gloire au combat, de princes puissants, aux jours d'autrefois. Je pense, cependant, que ce poème héroïque a une autre finalité. C'est un miroir de prince. Il donne en modèle *Beowulf*, comme Fénelon plus tard imaginera son Télémaque ». *Beowulf* est donc un modèle de guerrier, qui partage d'ailleurs avec Walther la foi chrétienne, contrairement à ce que soutient A. Crépin (p. 23), ainsi que plusieurs passages le prouvent. Par exemple, sur le point d'affronter Grendel, *Beowulf* déclare que « ... Dieu en sa sagesse, le Seigneur saint attribuera à l'un ou l'autre la gloire selon son jugement » (v. 685-687). Le fait que *Beowulf* soit incinéré à la fin du poème n'est pas une preuve de paganisme (C. Treffort, *L'Église carolingienne et la mort*, Lyon, PUL, 1996, p. 76). La thèse d'un *Beowulf* « bon païen » a pourtant été soutenue récemment par A. Gautier, *Beowulf au paradis. Figures de bons païens dans l'Europe du Nord au Moyen Âge*, Paris, éditions de la Sorbonne, 2017.

⁸⁰ Voir les liens entre le roi Attila et Walther (v. 132-167). Ce dernier, otage, se couvre de gloire dans l'armée des Huns mais décline l'offre de mariage d'Attila et finit par s'enfuir avec sa fiancée, Hildegonde. La contrainte initiale de sa condition justifie sa ruse. Les rapports entre le roi Gunther et Hagen sont d'abord marqués par la rupture, due à l'humiliation publique du vassal (v. 632-637 et 1071-1072), ce qui n'empêche pas la conclusion d'un nouvel accord (v. 1075-1088).

dans des gestes symboliques, le baiser et l'accolade (v. 1126-1127) et dans le rôle de bienfaiteur du roi, un « seigneur des anneaux » pour paraphraser J.R.R. Tolkien⁸¹. En outre, les liens amicaux et familiaux ne sont pas oubliés. Si Hagen reste neutre au début des combats (v. 632-637), c'est en raison de l'amitié jurée avec Walther (v. 1089-1091) qui justifie même la rupture avec le roi Gunther (v. 1112-1114). Si Walther tente d'épargner Patafried, c'est qu'il est le neveu d'Hagen (v. 878-885, 895). De ce point de vue, les liens du sang finissent par l'emporter sur les liens amicaux : c'est l'une des raisons de l'affrontement entre Hagen et Walther⁸². La faide, ou vengeance nobiliaire, est attestée à plusieurs reprises (v. 691, 700-701, 950-953, 1276) de même que le *Wergeld* qu'Hagen refuse⁸³. Cela n'empêche toutefois pas le renouvellement du pacte d'amitié entre Hagen et Walther après leur « match nul » (v. 1443)⁸⁴. L'éducation commune des jeunes aristocrates, otages à la cour des rois (v. 96-115), est également évoquée. Tous partagent les mêmes valeurs guerrières de courage et de recherche de gloire – ainsi que de butin – au péril de leur vie. Nous retrouvons un type de récit, « où il est question de lutte farouche, spécialement en combats singuliers, au nom d'un honneur vindicatif, mais où se décèlent en même temps des formes de connivence entre adversaires nobles » dans le cadre de la vassalité où le roi n'est pas omnipotent⁸⁵. Cependant, les duels aristocratiques étaient en net

⁸¹ Dans le *Beowulf*, le roi est le « bienfaiteur » (v. 351), le « bailleur / dispensateur des récompenses » (v. 352, 607, 1170) qui comble de ses dons ses guerriers courageux et fidèles. Dans le *Waltharius*, le roi Gunther promet à Hagen de nouveaux « bienfaits » (v. 1078) pour ce que dernier accepte de combattre Walther.

⁸² Toutefois, dans le *Waltharius*, les motivations de Hagen à combattre Walther sont complexes. Si le guerrier franc met en avant devant Gunther sa fidélité à son roi (v. 1112-1114), renouvelée par les promesses de récompense de ce dernier, et non la vengeance de Patafried, cette dernière devient l'argument central face à Walther (v. 1275-1276). Il s'agit sans doute pour Hagen de se défendre du reproche d'avoir renoncé à l'amitié jurée par cupidité (d'où le refus ostentatoire des trésors de Walther... mais non de ceux du roi, passés sous silence). Dans le *Beowulf*, la reine Wealhtheow, épouse du roi des Danois, rappelle la primauté du sang : « Aux gens de ton clan laisse en héritage peuple et royaume » (v. 1178-1180) de peur qu'Hrothgar n'oublie ses propres enfants au profit de Beowulf qui l'a délivré du monstre Grendel. Beowulf, pour sa part, refuse de devenir roi des Gauts tant que le fils du roi défunt est encore en vie (v. 2373-2375).

⁸³ Par opposition, le père de Beowulf, Ecgtheow, en fuite pour meurtre, a bénéficié de l'achat d'une conciliation grâce au roi des Danois, Hrothgar, auquel il a prêté serment (v. 470-472).

⁸⁴ Cette amitié est scellée par le partage du vin (de la bière dans le *Beowulf*). Le rang de service témoigne de l'honneur que l'on témoigne à l'intéressé. Ainsi, Walther et Hagen se cèdent tour à tour l'honneur de boire le premier car ils ont été de bons combattants. Par contre, le roi Gunther, discrédité et mauvais guerrier, boit en dernier (v. 1410-1420).

⁸⁵ D. Barthélémy, *La chevalerie...*, *op. cit.*, p. 74. L'auteur souligne à juste titre que la soumission des nobles au roi a ses limites. La vassal a « un certain nombre de prérogatives, le droit à des égards et à une autonomie de principe dans tout son comportement. Rien à voir avec l'obéissance complète d'un militaire » (*idem*, p. 92). Mais rien n'assure que les duels nobiliaires et la vassalité aient adapté des pratiques germaniques antérieures.

déclin à partir du IX^e siècle⁸⁶. La fiction reprenait, en les magnifiant, des pratiques antérieures⁸⁷.

CONCLUSION

Au terme de cette étude rapide, le *Waltharius*, épopée carolingienne, garde beaucoup de mystère. Il semble cependant devoir être daté de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle⁸⁸ mais son auteur – vraisemblablement un clerc au vu de sa grande culture – ne peut être déterminé avec certitude. Il en est de même pour les circonstances précises de sa composition, même si la cour de Louis Le Pieux, alors jeune roi d'Aquitaine, est une hypothèse crédible. On ne peut, il est vrai, exclure totalement une composition plus tardive, pour Pépin II, qui serait due à Ermold Le Noir, selon l'hypothèse de K.-F. Werner.

Certaines théories semblent devoir être abandonnées, comme l'idée d'une satire monastique de la noblesse guerrière carolingienne, voire une condamnation globale de la guerre qui, il est vrai, n'est guère plus défendue. D'autres restent possibles, comme la thèse d'un récit d'origine germanique, dont le Waldere serait un jalon (mais antérieur ou postérieur ?), ce que la reprise du mythe de W(i)eland pourrait étayer. Pour autant, les abondantes références à l'Antiquité classique ne doivent pas être négligées. Par contre, si beaucoup d'auteurs voient encore dans le *Waltharius* un manifeste antifranc et proaquitain, c'est probablement à tort. En effet, bien que Walther soit effectivement un héros aquitain et un modèle, les Francs ne sont pas dénigrés, loin s'en faut, comme nous avons essayé de le démontrer.

De notre point de vue, l'auteur n'a pas simplement cherché à réécrire l'*Énéide* de Virgile en lui rajoutant une dimension chrétienne, selon les principes d'Alcuin. Il a voulu faire un miroir des princes en instruisant l'élite sur ses droits et sur ses devoirs. L'objectif aurait été de favoriser une réconciliation entre noblesses franque et aquitaine – qui s'étaient violemment combattues – dans le cadre du royaume créé pour Louis Le Pieux en 781. De ce point de vue, les codes de la vassalité qui sont décrits dans le *Waltharius* permettent un rapprochement assez convaincant avec le *Beowulf* – sans pour autant nécessairement valider l'hypothèse d'une trame germanique ancienne, transmise depuis des générations.

⁸⁶ *Idem*, p. 116-117 et note 75 p. 535. À partir du IX^e siècle, les duels singuliers sont présentés dans les sources franques comme des coutumes étrangères, normande, sarrasine ou gothique.

⁸⁷ On peut songer à la proposition de duel (même si elle a été déclinée) de Bertold, maire du palais de Bourgogne, assiégé dans Orléans, en 604, à son rival, Landry, maire du palais de Neustrie que rapporte Frédégaire. D. Barthélémy souligne qu'il n'y a pas de guerre totale entre les adversaires : « On pourrait annuler ou interrompre [le combat] en passant une convention d'amitié » (D. Barthélémy, *La chevalerie...*, *op. cit.*, p. 73).

⁸⁸ L'assimilation entre Huns et Avars (note 3), l'identification de la patrie franque à celle de Worms (note 61) et la recherche d'une réconciliation entre Francs et Aquitains, après une dure lutte, vont dans ce sens.

